Publie par la Cie. d'Imp. JOURNAL QUOTIDIEN 414 et 416, Rue Sussex

ABONNEMENT
LE CANADA
Journal Quotidien du Soir.
Un An en Ville ..... $ 4.00
Un An par la Poste .... $ 3.00

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Redaction.

LA VALLEE DE L'OTTAWA
Edition Hebdomadaire du Journal
LE CANADA
ABONNEMENT
Un An en Ville ..... $ 2.00
Un An par la Poste 1.00

12eme. ANNEE No 144 OTTAWA, VENDREDI 17 JUILLET 1891 LE NUMERO 2 CENTS

Salle de Lecture, Assemblée Législative 2

LETTRE DE FRANCE

LA PRESSE CONSERVATRICE

Depuis quelque temps, on n'a pas ménagé aux royalistes, aux catholiques, aux conservateurs, les appels à une action décidée et vigoureuse. On a créé des comités, on a organisé des banquets, on a prononcé des discours retentissants à table et aux séances solennelles de plusieurs Congres. Partout l'éloquence s'est prodiguée, partout on a exalté en particulier l'importance de la presse, le rôle prépondérant de la presse dans les luttes à soutenir, la nécessité de fortifier, de multiplier les organes de la presse, devenue la première puissance de notre temps, l'instrument par excellence de la démocratie moderne ; et, nulle part, ces considérations n'ont été mieux a leur place que dans le récent banquet de la Presse monarchique et catholique de Paris et des départements, où M le comte d'Haussonville a fait entendre des paroles aussi vibrantes qu'une sonnerie de clairon.

J'applaudis vivement à ces exhortations pressantes, à ces chaleureux appels ; mais voilà bien des années que je recueille, dans les mêmes banquets, dans les mêmes congrès, sous le patronage des mêmes comités, les mêmes recommandations, les mêmes vœux, que ne suivent hélas ! aucune organisation pratique, aucune transformation, aucun progrès ! On se réunit on parle, on toaste, on rédige de beaux manifestes, et tout continue comme par le passé !

Cependant, on a bien raison de signaler la puissance irrésistible de la presse et de conseiller aux catholiques et aux conservateurs de mettre cet instrument formidable au service de leurs idées et de leurs croyances. Plus on multiplie les écoles, plus on généralise l'instruction, et plus c'est un devoir de guider les intelligences initiées aux connaissances humaines, plus il importe de les disputer aux doctrines subversives et aux propagandes démoralisatrices,

Mais que fait on pour cela ? Il faut avoir le courage de le dire : rien, presque rien.

Tous les partis, tous les groupes républicains, radicaux, socialistes, révolutionnaires, ont des organes puissants et exerçant une influence désastreuse sur l'opinion des masses. Seuls, les royalistes et les catholiques n'en ont pas. Leur presse, aussi bien a Paris que dans les départements, est la plus faible, la moins répandue, la moins influente de toutes. Est ce vrai ?

Quand vous entendez parler d'un journal à grand tirage, riche, exerçant une action considérable, tenez pour certain qu'il n'appartient ni aux idées monarchiques ni aux croyances catholiques. Les organes de cette nuance végètent obscurément, ne faisant pas leurs frais pour la plupart et n'exerçant autour d'eux aucun action decisive.

C'est un fait. On peut en gémir, on ne peut pas le nier ; et je vais l'établir d'ailleurs par des chiffres et des documents indiscutables.

Ce n'est pas cependant que le talent, l'habileté, le dévouement fassent défaut aux écrivains catholiques et monarchistes. Ils en ont tout autant que leurs adversaires, et souvent davantage Ce qui leur manque, c'est l'organisation, c'est l'outillage, ce sont les ressources, alors que, au contraire, ces ressources ne devraient être nulle part ailleurs plus abondantes.

L'eminent chef du bureau de la Statistique au ministère des Finances, M. de Foville, évalue à 70 milliards le chiffre des valeurs mobilières de toute sorte possédées pas les Français, en regard de 10 milliards attribués à la terre, de 40 milliards à la propriété bâtie et de 10 milliards pour les meubles proprement dits ; soit un total d'environ 200 milliards. Or, est-il exagéré de croire que les monarchistes, catholiques et conservateurs possèdent sinon la moitié, certainement plus du tiers de ces 200 milliards ? — Eh bien ! quel sacrifice proportionnel à cet énorme capital font ils en faveur de la presse c'est-à-dire en faveur de leurs croyances, de leurs convictions, de leur intérêt social ?

Heureux encore, quand ils ne se font pas aveuglément les complices et les propagateurs de la presse ennemie, comme cette marquise du faubourg Saint Germain qui, interrogée, sur le journal auquel elle était abandonnée, répondait naïvement : « J'en ai deux : la GAZETTE DE FRANCE pour moi, et le PETIT JOURNAL pour mes domestiques... »

***

L'ANNUAIRE DE LA PRESSE pour 1891, qui vient de paraître, nous apprend que les journaux de tout genre publiés à Paris l'année précédente, étaient au nombre de 1,811 et que le chiffre s'est élevé cette année à 1, 998, en augmentation de 187.

Sur ce total, les organes politiques, qui étaient au nombre de 157, sont montés à 161.

Ai-je besoin de dire que ce ne sont pas les organes conservateurs qui se sont accrus ?

Les journaux de départements, qui étaient l'année précédente au nombre de 3,090 sont montés depuis lors à 3,180, en augmentation de 90.

Or, les journaux conservateurs, qui étaient, l'année dernière au nombre de 503, sont tombés à 467. — C'est une perte de 36 organes.

Et aujourd'hui même on annonce qu'un des plus anciens et des plus vaillants organes monarchistes de France, le COURRIER DE LA GIRONDE passe aux mains de MM. Lockroy et Millerand. L'ombre d'Emile Gurgy doit en tressaillir sous sa pierre tombale.

Les journaux conservateurs ont surtout diminué dans les Alpes Maritimes, la Dordogne, l'Eure, la Haute Garonne, les Landes, la Loire la Manche, Meurthe-et-Moselle, Seine-et-Oise, Vaucluse et les Vosges.

Et ce n'est pas tout : il faudrait, en outre connaître et comparer les tirages. Certain organes conservateurs, sans public et sans crédit, ne sont maintenus vaille que vaille que pour l'honneur du drapeau, à côté d'organes républicains qui les annulent et les écrasent.

Ah ! que de journaux conservateurs on aurait pu fonder, rajeunir, fortifier, agrandir avec les millions enfouis dans le boulangisme pour soutenir des candidatures vèreuses, dissolvantes et antisociales !

Dans la statistique de la presse européenne, la France est au second rang, primant l'Angleterre, mais ne venant qu'après l'Allemagne. Celle-ci compte 5,500 organes ; la France 4.100 ; l'Angleterre, 4,100.

Dans 4,100 journaux qui sont les éclaireurs quotidiens de notre pays, pourquoi les conservateurs, qui représentent la grande majorité de l'opinion, ne figurent-ils que pour le plus petit nombre et le plus faible tirage ?

***

En Amérique, en Angleterre, en Belgique même en Hollande, les feuilles catholiques, trouvant dans leur parti, un concours efficace prospèrent par le produit seul de leurs abonnements. Mais c'est en Allemagne surtout qu'il faut étudier l'organisation de la presse catholique pour y puiser des exemples et des leçons.

Là, dans un pays dont les deux tiers de la population sont protestants, les catholiques (17 millions à peine), et généralement peu favorisés du côté de la fortune, sont parvenus par l'energique action de leurs journaux, à faire entrer *cinquante députés prêtres*, — sans parler des laïcs du Centre — dans les divers Parlements de l'Empire ! Il y en a 23 au Reichstag, dont 7 pour l'Alsace-Lorraine!

N'est ce pas admirable, et avons-nous quelque chose d'analogue en France ?

Eh bien ! ces résultats merveilleux qui ont fini par donner aux catholiques la victoire sur le Kulturkampf, ils sont uniquement dus à la presse qu'ont su organiser les catholiques d'outre Rhin.

En 1848, les catholiques prussiens ne possédaient que 14 journaux dans tout le royaume. En 1880, ils en comptaient près de 50. Pendant les huit années de la persécution, leur nombre est monté à 169 ; aujourd'hui, il est de 150, pour la Prusse seule, et dépasse 450 pour toute l'étendue de l'Empire !

Sur ce total, un grand nombre sont quotidiens, et il en est même qui paraissent deux fois par jour ! Beaucoup ont de 20,000 à 50,000 souscripteurs ; les autres, de 5,000 à 10,000 ; — réunissant ainsi un ensemble de plus d'un *million* d'abonnés, qui représentent de cinq à dix millions de lecteurs quotidiens!

Quelle force ! quel levier pour soulever l'opinion !

Eh bien ! on ne saurait trop le redire, ce levier puissant, cette force victorieuse, c'est la presse qui les a mis aux mains des catholiques allemands ; et dans un espace de temps bien court, en moins de dix années.—Seulement, ils ont su accomplir les sacrifices nécessaires!

Mgr de Ketteler disait un jour : " Si saint Paul revenait aujourd'hui sur la terre, il se ferait journaliste. " Et mettant cette parole en pratique, l'illustre évêque de Mayence est resté lui même journaliste jusqu'à la fin de sa vie.

Voilà les modèles à suivre. Y pensons nous ?

***

Il y a quelques jours, dans l'assemblée générale des cercles catholiques d'ouvriers de M de Mun, on préconisait la diffusion de la bonne presse. A peu près à la même date, au sein du congrès bibliographique un membre de l'Institut, M. Léon Gautier, flétrissait la faiblesse des catholiques qui ne savent pas défendre leurs idées et leur foi. Partout les mêmes cris retentissent. C'est bien ; mais que fait-on pour combattre l'inertie et remédier au mal ?

En dehors du FIGARO qui pousse l'indépendance jusqu'à ne vouloir être inféodé à aucun parti, les conservateurs monarchistes n'ont qu'un seul journal populaire à grand tirage, le SOLEIL ; mais ce journal est indépendant du parti même qu'il sert : et ce n'est pas le parti qui l'a créé ; il est tout entier l'œuvre du talent et de l'habileté d'un homme, qui seul peut en revendiquer l'honneur.

Quant au parti, je le répète, qu'a-t-il fait ? Quel rival a t il suscité au PETIT JOURNAL, par exemple ? Quelle concurrence a t il imaginée contre les ravages de la presse anarchiste ?

Les Belges, les Allemands nous ont montré comment on s'ouvre les veines pour conserver la vie.

Les Belges,—un petit peuple,—ont dépensé 150 millions de capital, rien que pour fonder leurs écoles, et ils se saignent de 25 millions par an pour les entretenir.

En Angleterre, on a vu le duc de Norfolk donner *dix millions* d'un seul coup pour le même objet.

A nous de constituer à leur exemple le " trésor de guerre " sans lequel tous les comités, les manifestes et tous les discours resteront impuissants. Nous sommes jusqu'ici demeurés inférieurs à tous nos voisins, dans les luttes libérales et religieuses. Il faut nous décider, comme eux, à l'effort et au sacrifice si nous voulons, comme eux, arracher la victoire.

PH. DE GRANDLIEU.

—Dans une soirée :

—Pourquoi jeune homme qui faites vos débuts dans le monde, commencez-vous par vous montrer si empressé auprès de Mme X..... qui est laide et sotte.

—Dame ! monsieur, c'est pour me faire la main. Est ce que les barbiers n'apprennent pas à raser sur une tête de bois ?.....

—Puisque tu as été bien sage, dit la maman à Toto, tu vas avoir un bonbon. Qu'est-ce que tu veux ? Un chocolat, un caramel, une dragée ?

Toto, *après une longue réflexion.*— J'en veux un collé ensemble.

Dans le bureau d'un journal parisien :

Je vais assister à l'inauguration d'une statue.

—Houdon ?

—A Versailles ?

—Carnet d'un philosophe :

—Un proverbe a dit : *On peut ce qu'on veut.* Ma formule, à moi, serait plutôt : " On veut toujours ce qu'on ne peut pas. "

FAITS DIVERS

LYNCHÉ TROIS FOIS

Une dépêche de Milan (Tennessee), annonce le décès d'un singulier personnage Garrett Hume, qui avait été lynché trois fois, dans le cours de sa vie aventureuse, mais qui avait échappé chaque fois à la mort, grâce à un stratageme probablement unique dans son genre.

Hume était employé, il y a dix-huit ans, comme simple gardeur de bétail, dans la ferme d'un riche éleveur du Texas. Or, peu de temps après, il est devenu lui même éleveur, et l'on n'a pas tardé à remarquer dans la région cette étrange coïncidence qu'il s'enrichissait rapidement à mesure que les troupeaux de ses voisins diminuaient par suite de la disparition de leur bétail Cela ayant causé une certaine agitation, Hume a disparu pendant quelques jours On sait aujourd'hui qu'il est allé à Galveston se faire poser à la gorge un tube en argent. Cependant peu après son retour à sa ferme, Hume a été saisi une nuit par les vigilants, qui l'ont pendu à un arbre. Mais son tube en argent l'a sauvé, et il est allé recommencer son système d'élevage dans une autre partie du Texas, où il n'a pas tarde également à se faire lyncher pour la seconde fois.

Ce singulier éleveur est allé se fixer alors tout près de la frontière du Mexique ; mais là, il a bien failli être lynché pour de bon, car les vigilants, après l'avoir pendu la nuit, ont chargé quelques uns d'entre eux de le surveiller jusqu'au lever du jour. Cependant un negre ayant coupé la corde juste à temps, Hume s'est enfui au Mexique, et n'est revenu aux Etats Unis qu'il y a quelques années.

Détail à noter, c'est son appareil, qui l'avait sauvé trois fois de la potence du juge Lynch, qui a cause la mort de Hume en s'oxydant à la longue et en se déplaçant.

LE CAPITAINE NORBERT TRÉPAGNIER

On annonce de la Nouvelle-Orléans la mort, à l'âge de quatre vingt et un ans, du capitaine Norbert Trépagnier, ancien membre de la législature de l'Etat de la Louisiane.

Le capitaine Trépagnier est mort subitement d'une attaque d'apoplexie, dans sa magnifique plantation située près de la Nouvelle Orléans même. Il était très considéré dans toute la Louisiane, où il avait été même très populaire a une certaine époque. Et pourtant il semble que l'on eût oublié, lors des événements du mois de mars dernier, que M. Trépagnier avait été probablement la première victime de la Mafia à la Nouvelle Orleans. Un jour, en 1859, M. Trépagnier avait assisté par hasard à une querelle entre un Italien et un créole et avait pris fait et cause pour ce dernier. Là dessus les Italiens, ayant juré de venger leur compatriote, se sont jetés à l'improviste sur M Trépagnier et l'ont litéralement lardé de coups de poignard. Le blessé est resté pendant des semaines entre la vie et la mort, et ce n'est que aux soins incessants qui lui ont été prodigués que l'on est parvenu à le sauver. Cependant les amis de M. Trépagnier ont attaqué à leur tour les Italiens du voisinage, et trente et un de ceux-ci ont été tués sur place ou forcés à sauter dans le Mississipi où ils se sont noyés.

UNE ÉMMEUTE A SAN DIEGO

Des désordres très graves, causés par des matelots du croiseur des Etats Unis *Charleston*, ont eu lieu dans la soirée de mardi à San Diego (Californie).

Onze matelots, dont les congés étaient expirés s'enivraient dans un debit de boissons, lorsque quatre délégués marshals sont arrivés et ont voulu en arrête un. Les dix autres matelots ont pris aussitôt la défense de leur camarade et ils s'en est suivi une bagarre épouvantable. Un constable du nom de Mitch-ll est allé au secours des marshals ; mais déjà un rassemblement énorme de débardeurs, de matelots et de badauds s'était formé devant la porte du cabaret, et la bataille est devenue bientôt générale dans la rue. Les marshals, accablés par le nombre, étaient en danger d'être tués par la foule exaspérée, lorsqu'une escouade de police est arrivée et a emmené au poste le matelot arrêté.

Mais, dès que les policemen se sont retirés avec le prisonnier, la foule a attaqué de nouveau les marshals dans la rue à coups de manches à balai, de bâtons, etc. Un délégué marshall nommé Grether, ayant tiré son revolver, avait mis le comble à l'exaspération de la foule, et il allait être lynché, lorsqu'un autre constable est arrivé avec une voiture et l'a emmené. Pendant ce temps, les autres marshals, dont deux étaient sérieusement blessés, prenaient la fuite. Robert Brown, un matelot du CHARLESTON, est mort quelques instants après d'un terrible coup de bâton sur la tête que l'on dit avoir été infligé par un délégué marshal, nommé Wilson. Un autre matelot du CHARLESTON nommé Patrick Brown a le crâne fracturé, et il était dans un état désespéré aux derniers avis. Enfin, plusieurs autres personnes ont été aussi plus ou moins grièvement blessées dans la bagarre.

Ces événements ont causé la plus grande agitation à San Diego, et l'on craint que les désordres ne recommencent à tout instant. L'opinion publique est très sympathique aux matelots, et il n'est question de rien moins que de lyncher tous les délégués marshals qui ont pris part à la bagarre. Il paraît, en effet que les marshals, par excès de zèle et surtout dans le but de gagner la récompense offerte pour l'arrestation des déserteurs, arrêtent à tort et à travers des matelots dont les congés ne sont pas expirés. Des mandats d'arrêt ont été lancés contre les délégués marshals qui ont participé à la bagarre : mais trois d'entre eux, Wilson, Grether et Bradlow ont disparu.

LA POTENCE DANS L'ARKANSAS

Un individu du nom de Robert Williams condamné à mort pour avoir assassiné un nommé Albert Hayes, au mois de novembre dernier, a été pendu à onze heures et demie du matin dans la prison de Pine Bluff, (Arkansas.)

Hayes, qui était célibataire, a été trouvé mort, dans la matinée du 24 novembre, dans une maison isolée qu'il habitait à dix milles environ de Pine Bluff. Il avait été tué d'un coup de fusil pendant la nuit, et l'on a eu recours à des limiers pour découvrir son assassin. Les limiers ayant trouvé la piste du meurtrier, ont conduit les agents de police chez Williams, et celui ci a été arrêté sur cette simple indication Traduit devant la cour d'assises, Williams, en dépit de ses dénégations a été trouvé coupable et condamné à mort. Le jugement a été confirmé ensuite par la cour suprême, et le gouverneur de l'Etat a refusé de commuer la peine. Dès qu'il a été informé de la décision du gouverneur Williams, il a fait l'aveu de son crime Il a prétendu que Hayes avait enivré et outragé sa femme et que c'était pour cela qu'il l'avait tué.

L'exécution n'a été marquée par aucun incident digne de être signalé. Williams était résigné à son sort et arrivé sur l'échafaud, il a dit que Dieu lui avait pardonné son crime et qu'il avait la certitude de s'en aller tout droit au ciel. Quelques instants après la trappe s'abattait : mais le choc n'a pas été assez fort pour disloquer la colonne vertébrale, et le supplicié n'est mort qu'au bout de onze minutes de pendaison.

Souvent il est utile d'associer la Créosote de Goudron de Hêtre à l'Huile de Foie de Morue dans le traitement des Affections du Larynx, des Bronches, des Poumons, principalement dans les Bronchites chroniques et les Catarrhes. Cette association présente de grands avantages, même en l'absence de maladie véritable, quand on l'emploie seulement dans le but de fortifier une poitrine faible ou un tempérament délicat. — Ces deux médicaments se trouvent réunis dans les CAPSULES DE BENZE CRÉOSOTÉES, dans lesquelle la Créosote de goudron de hêtre se présente dissoute dans une huile de foie de morue particulièrement recommandable, parce qu'elle est préparée par des procédés qui, seuls, ont mérité l'approbation de l'Académie de Médecine de Paris.

VENTE EN GROS : MAISON FRERE, 19, rue Jacob, Paris, et principaux droguistes. — Détail, dans les Pharmacies.

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES ! MEUBLES !

Nouveaux et a Grand Marche

AMEUBLEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A COUCHER DANS TOUS LES GENRES ET TOUS LES PRIX, CHEZ

Harris & Campbell.

CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA EST CONNUE PAR LE BON MARCHE DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITE DES ARTICLES QU'ELLE VEND.

Dix pour Cent de Reduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL,

Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks.

GRANDE REDUCTION

Sur toutes les TAPISSERIES DOREES PENDANT UN MOIS.

J. F BELANGER
159 Rue Bank
Téléphone No. 92.

Aux Constructeurs et Entrepreneurs

Nous manufacturons les toitures suivantes :
Toitures " Canada Plate" Toitures Métalliques, Toitures en Fer Galvanisé, Toitures en Cuivre.

Douglass & Haines
234 rue Wellington.
Agents des célèbres fournaises "Supérieur Jewel"

CHARBON.

Les Meileures Qualités de
Charbon Bitumineux et Anthracite.
Bien Criblé et Tamisé.

O'Reilly & Heney
Bloc Russell, Rue Sparks.

JONC D'OR SOLIDE
35c. pour un Jonc valant $2

Ce Jonc est fabriqué d'une composition métallique recouverte de deux fortes lames d'or solide de 18 carats. Il est garanti ; il gardera son lustre et sa beauté pendant des années. Une garantie "bonne-foi," est envoyée avec chaque Jonc, ainsi qu'un blanc, que vous pouvez remplir et renvoyer avec le Jonc s'il ne vous donne pas satisfaction, et alors nous vous remettrons votre argent. Ce Jonc se vend généralement $2.00, on ne peut le Nettoyer d'avec un de $2.00. Pour introduire nos montres et nos bijouteries, nous enverrons ce Jonc et en plus notre Catalogue et nos Termes Spéciaux aux Agents, etc., sur réception de 35c. en timbres-postes. L'annonce d'un Jonc de cette qualité n'a jamais été faite auparavant. Envoyez vos commandes aussitôt que possible, car bientôt il sera trop tard. (Envoyez votre mesure du jonc de la grosseur de votre doigt.) Adresser SHAW & CIE., 112 Rue Yonge, Toronto, Can.

MEDAILLE D'OR, PARIS, 1878

W. BAKER & Co.'s Breakfast Cocoa

Duquel l'excès de l'huile a été extrait, est *Absolument pur et c'est soluble.*

Pas de Chimiques

sont employés en sa préparation. Il est *plus que trois fois plus fort que* le cacao mélangé avec de l'Arrowroot, de l'arrow-root, ou du sucre ; c'est aussi plus économe, *coûtant moins qu'un sou la tasse.* Il est délicieux, nourrissant, et fortifiant, FACILE A DIGÉRER, autant admirable pour les malades que pour ceux qui jouissent d'une bonne santé.

Se vend chez tous les Epiceurs.

W. BAKER & CO., Dorchester, Mass.

HOTEL SAINT LOUIS
43-45 Rue YORK, OTTAWA

Cet Hôtel situé au centre de la cité, a été repeint et aménagé tout en neuf.

ISRAEL MOREAU,
(Du Montreal House, rue Queen Ouest.)
PROPRIETAIRE

-MONTRES D'OR- POUR DAMES.

Nous offrons en vente pour le moment le le plus Grand Assortiment de Montres en Or, ornées de Diamants pour Dames. Aussi quelques Bagues en Diamants, valant $20.00, données pour $11.00. Montres en Argent partir de $5.00 et plus. Montres en Or partir de $9.00 à $200.00. Argenterie et Pendules à des prix tres bas, défiant toute concurrence.

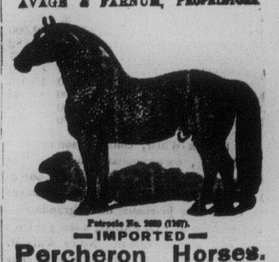
BIJOUTIERS EN GROS ET EN DETAIL
98 RUE RIDEAU
A. & A. F. McMILLAN

Pour Les Brûlures Douleurs Blessures Catarrhes Contusions Enrouements Maux d'Yeux Hémorrhoïdes Hémorrhagies Inflammations

SAUVEZ-VOUS ... POND'S EXTRACT

Demandez le Pond's Extract. Ne le remplacez pas.

ISLAND HOME
Stock Farm,
Grosse Ile, Wayne Co., Mich.
AVAGE & FARNUM, PROPRIETORS.



Patente No. 5233 (1887).
IMPORTED
Percheron Horses.

All stock selected from the get of sires and dams of established reputation and registered in the French and American stud books.

ISLAND HOME
is beautifully situated at the head of Grosse Ile, in the Detroit River, ten miles below the City, and is accessible by railroad and steamboat. Visitors not familiar with the location may call at city office Campus Building, and an escort will accompany them to the farm. Send for catalogue. Stock for sale at all times. Address as above.

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE